

lettres et ces bills ont été publiées en brochures, et sont à la portée du public sous cette forme.

La plus importante contribution au débat sur cette question, a été faite par le Dr J. C. Taché, ci-devant député du ministre de l'agriculture, dans une série de lettres publiées dans le *Courrier du Canada*, à partir du 7 juillet 1857, et réimprimées l'année suivante en un volume d'environ 250 pages. Le Dr Taché proposait une union fédérale dans lequel le gouvernement fédéral aurait le pouvoir de régler les questions de commerce, y compris celles se rattachant aux banques et autres institutions de finances, les questions de douane, y compris l'établissement d'un tarif uniforme, de travaux publics et de navigation, de milice et de droit criminel, et l'auteur indiquait dans quelles mesures ces attributions pouvaient être exercées. Suivirent d'autres écrivains et orateurs, et en 1867 un nouveau régime commençait, et la Confédération canadienne entra en existence.

Il semble peu nécessaire de parler des autres documents contenus dans la note B, attendu qu'ils y sont publiés au long.

Dans les rapports sur les archives pour 1888 et 1889 se trouvent des documents relatifs au commerce des fourrures du Nord-Ouest. Le premier contient des lettres et mémoires sur ce commerce datés en 1780 et 1784, l'autre la correspondance échangée en 1789 et 1790 sur une exploration des terres et des côtes du Nord-Ouest. Le présent rapport met au jour de nouveaux documents.

En octobre 1784, peu de temps avant le départ de Québec du général Haldimand, en abandonnant le poste de gouverneur de Québec, la Compagnie du Nord-Ouest, par l'intermédiaire de ses directeurs, MM. Joseph et Benjamin Frobisher, présentait un mémoire dans lequel elle déclarait son intention d'envoyer une expédition d'exploration dans la région qui s'étend à l'ouest de la baie d'Hudson jusqu'à l'océan du Pacifique, entre les latitudes 55° et 65°, et demandait qu'on lui accordât, pour dix ans, le monopole du passage qu'elle pourrait découvrir entre le côté nord du lac Supérieur et la rivière Quinipique, ainsi que du commerce qui se ferait soit par cette route ou par la route qui existait alors par le Grand-Portage, en récompense de ses services et des découvertes dues à son initiative et à ses dépenses. La lettre qui accompagnait le mémoire donnait un compte rendu des tentatives faites pour établir le commerce des fourrures au Canada sous le régime anglais. On y trouvera des détails que ne donne pas sir Alexander Mackenzie dans l'introduction à ses *Voyages from Montreal* (Londres, 1801). L'honorable L. R. Masson, dans ses *Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest*, donne de nouveaux détails sur ces hardis aventuriers.

Le général Haldimand répondit immédiatement par l'entremise de son secrétaire qu'il ne se considérait pas autorisé à faire la concession du passage que l'on pourrait découvrir, non plus que du monopole du commerce pour un certain temps, mais qu'il transmettrait le mémoire de la Compagnie au ministre.

Le 9 avril suivant (1784), le lieutenant-gouverneur Hamilton communiquait les observations suivantes à lord Sydney au sujet de Pond, qui a été mentionné dans un rapport antérieur :

M. Pond est un Américain de naissance, qui s'abandonne depuis longtemps à sa passion pour les découvertes. Il est infatigable dans leur poursuite; et son excellente constitution lui permet d'endurer des fatigues, de même que l'activité de son